

# « SE MOBILISER PARCE QUE LA VIE EST BELLE »

INTERVIEW DE

JEAN-YVES BURON



Qui se soucie vraiment de la biodiversité ? Dans cette interview, Jean-Yves Buron, acteur associatif liégeois et auteur du livre *Le monde est moche, la vie est belle*, interroge la place réelle des citoyens face à l'effondrement du vivant et appelle à repenser notre rapport à la nature, à l'engagement et au modèle de société.

Les citoyens se soucient-ils réellement de la biodiversité aujourd'hui ?

Non, je ne pense pas que le citoyen lambda s'y intéresse. Du tout. Depuis des années, la star des problèmes environnementaux, c'est le changement climatique. Il faut en parler et se mobiliser, évidemment, mais cela éclipse toute une série d'autres thématiques, notamment celle de la biodiversité qui est fondamentale. Or, selon moi, le combat climatique est en grande partie perdu. Et vivre dans un monde avec une biodiversité détraquée et un climat détraqué, c'est bien pire que de vivre dans un monde au climat détraqué avec une biodiversité, dans une certaine mesure, préservée. Les deux sont liés, mais il faut savoir qu'en termes de biodiversité on peut avoir très vite de très bons résultats si des mesures sont prises. Actuellement, les gens n'ont pas conscience du rôle de la biodiversité dans la vie sur terre.

Comment reconnecter les gens à cet enjeu ?

En leur permettant d'avoir accès à la nature, aux espaces verts, là où on peut trouver cette biodiversité. Il faut arrêter cette politique de sacralisation des espaces où les gens sont exclus car ils sont nuisibles. Si on n'arrive pas à connecter les gens aux autres espèces et à leur montrer que, sans elles, leur propre vie n'est pas possible, nous n'arriverons jamais à les mobiliser. Dans les pays du Sud, des multinationales ont créé des parcs et des réserves naturelles car, pour préserver la biodiversité, il fallait d'abord se méfier des populations indigènes. Ça semble incroyable dit comme ça, mais finalement nous faisons pareil chez nous. À Liège, la lutte pour les espaces verts est féroce et les mouvements citoyens collectionnent les victoires depuis des années. Mais au fond, ils le font d'abord pour leur bien-être, avant de le faire pour la biodiversité. Et quand

ces espaces verts sont sauvés et rendus à la population, ils sont clôturés, les gens en sont exclus. Si c'était aménagé en lieu de bien-être, de ressourcement, avec des sentiers, des espaces de rencontre, si les gens pouvaient se l'approprier, alors une relation s'installerait avec cet espace vert et avec la biodiversité. On gagnerait des gens à la cause. Il faut que ces lieux ne soient pas réservés à une élite, mais à ceux qui en ont le plus besoin, qui vivent dans des appartements, qui respirent un mauvais air, qui mangent mal, qui n'ont pas accès à des loisirs ou à des vacances... Aujourd'hui, la lutte pour la biodiversité est avant tout une lutte pour la diversité, tout court. Celle qui combat les discriminations sociales, économiques ou encore racistes.

**Les écogestes individuels sont-ils un véritable levier pour la biodiversité, ou risquent-ils de servir d'alibi à l'inaction collective ?**

Il faut arrêter de parler en « OU » ! La solution n'est pas individuelle OU collective OU politique OU dans les gestes du quotidien... Il faut penser en « ET ». Chacun doit faire sa part. Par contre, nous vivons effectivement dans un système où le geste individuel et citoyen est surreprésenté, car dans le système capitaliste actuel, la responsabilité est reportée sur l'individu. C'est le cas pour tout : les questions sociales, économiques, environnementales... Arrêter de consommer de l'eau en bouteille et utiliser une gourde, c'est bien, mais tout le monde vend et distribue des gourdes, on se retrouve avec 17 gourdes chez nous. Ça n'a aucun sens. Et, pendant ce temps-là, on ne travaille pas à la restructuration politique et économique du système. Il y a 10 ans, on pensait qu'en 2025 les responsables politiques se seraient rendu compte des enjeux. Mais avec le retour des populistes, des conservateurs et l'extrême droite qui arrive au pouvoir et met la pression sur les partis traditionnels, on revient en arrière sur beaucoup de choses. C'est parfaitement illustré par le « *drill, baby, drill* » de Trump<sup>1</sup>. Les gens engagés qui pensent que les écogestes suffiront vont malheureusement vite se décourager. Politiquement, on peut du jour au lendemain raser un potager collectif ou un hôtel à insectes pour y mettre un parking ou des logements. Je caricature, mais à peine. Donc sans vraie mobilisation politique, sans mouvement social autour, les écogestes ne suffiront pas.

**Le cœur du problème n'est-il pas notre mode de vie global (mobilité, consommation, tourisme) plus que le manque de « bons gestes » ?**

C'est clair. La voiture, les citytrips, le smartphone, l'avion... sont inconciliables avec la préservation de la biodiversité. Mais il est difficile de faire autrement. Le citoyen n'est qu'un rouage

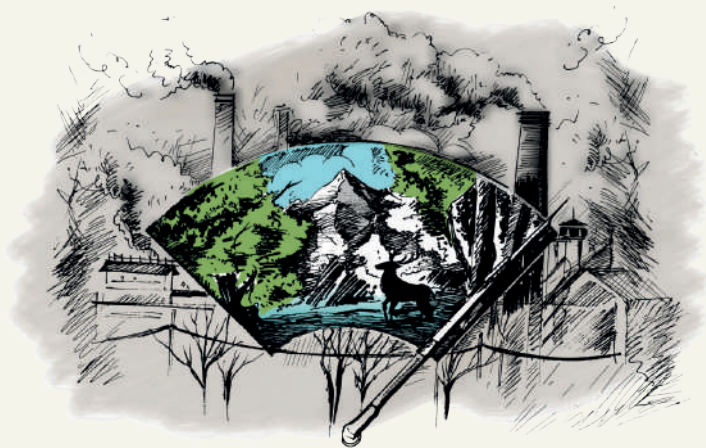
marginal dans un système qui est cohérent, hiérarchique, coercitif, organisé. Ce n'est pas lui qui décide que le train pour descendre dans le sud de la France coûte quatre fois plus cher que l'avion. Qui décide que, pour refaire sa terrasse, ce sera plus facile d'avoir du bois qui vient d'Indonésie ou du Brésil, qui décide qu'aujourd'hui on va passer à la voiture électrique. La question du mode de vie doit se poser, mais tout d'abord dans les parlements qui doivent mettre au pas les entreprises et la manière dont on produit, dont on organise l'économie. Les gens ont très peu de choix dans le système actuel.

Donc tant qu'il n'y a pas un changement structurel imposé par le politique, le citoyen va s'épuiser à force de nager à contre-courant tout le temps. On pourrait peut-être se passer des petits gestes...

Il faut être cohérent entre ses revendications politiques et son mode de vie. Manifester c'est bien, mais en buvant du Coca-cola ça n'a aucun sens. On ne doit pas se passer de ces « petits gestes ». Par contre, il ne faut pas que cela renforce les discriminations sociales pour les personnes qui vivent dans la précarité. Les écogestes, c'est souvent pour les personnes qui ont les moyens de les faire. La priorité pour moi c'est le changement politique, que le gouvernement prenne ses responsabilités.

**Peut-on protéger efficacement la biodiversité sans s'attaquer à des intérêts économiques majeurs, et qui aurait réellement à y perdre ?**

Ceux qui font de l'argent sur le dos de la biodiversité, et ils sont nombreux. Les gens pensent que les gouvernements, les élites politiques et économiques, ne sont pas au courant des problèmes écologiques, de la dégradation du climat, de l'effondrement de la biodiversité. Mais ils le sont, même au plus haut niveau de la politique internationale. Par contre, ils ne cherchent pas une autre manière de vivre, ils se disent : « *Il reste peu de ressources, accapareons vite le peu qu'il reste et tant pis si les méthodes sont dangereuses pour la biodiversité* ». C'est la curée. Les gens veulent continuer à avoir leur smartphone, tous leurs écrans, pour tout cela il faut renforcer l'accaparement des ressources. Et ceux qui tirent profit à court terme du système dominant n'ont pas envie qu'on change de système. Nous vivons dans un monde où la première des religions, c'est la croyance dans une croissance économique infinie, et on veut la préserver à tout prix. C'est cela qui détruit la planète et la biodiversité. Il faut changer de logiciel économique, mais personne ne veut le faire, ni à gauche ni à droite, ni au sud ni au nord, ni en politique, ni en économie, personne ne le fait. Jusqu'au moment où la terre sera devenue complètement insalubre. Et ce ne sera pas la fin de l'Homme ! L'humanité vit dans des bidonvilles abominables depuis des dizaines d'années, on peut survivre dans des conditions atroces, mais survivre, est-ce le sens de la vie ?



Les citoyens sont-ils prêts à soutenir des décisions dont les bénéfices ne seront visibles que dans 20 ou 30 ans ?

Oui, à condition qu'ils sentent les bienfaits tout de suite, et c'est possible. Mais, actuellement, quand on essaye de mettre un changement en place, si c'est épuisant et compliqué, on abandonne vite. Pendant le Covid, les gens se sont intéressés aux circuits courts, ont fait leur pain eux-mêmes... puis le travail a repris et les gens ont abandonné les fermes toutes proches. Évidemment, pour payer ses factures, on n'a pas le choix que de prendre un boulot temps plein, à 40 km en voiture de la maison. C'est compliqué de vivre un peu en dehors du système alors que les nouveaux modes de vie ne sont pas encore facilités. C'est comme pour l'économie sociale : les coopératives s'imposent de très belles règles mais elles doivent quand même lutter sur le ring de boxe du capitalisme. Il faut être compétitif et avoir des bilans positifs, mais en se mettant plein de contraintes que les autres n'ont pas. C'est se battre contre Goliath à cloche-pied avec un bandeau sur les yeux. Le petit maraîcher bio va gagner moins d'argent, alors que la société n'aura pas à payer pour dépolluer son sol, pour les maladies que ses légumes donnent... c'est profondément injuste et les gens qui veulent changer de mode de vie s'épuisent car on est toujours en train de nager à contre-courant dans un système capitaliste.

Il faut donc sortir du capitalisme pour protéger la biodiversité...

On peut dire ça, mais il faut surtout sortir de la croissance économique. Est-ce qu'une coopérative est capitaliste ? Certains vont dire oui. Il faut sortir du productivisme et du capitalisme tel qu'il fonctionne aujourd'hui. Arrêter de faire du « développement durable ». Faire du « développement durable », c'est vouloir que rien ne change. Il a été créé pour sauver la croissance économique et le capitalisme. L'écologie est mise

en place en Europe dans une tentative de faire du découplage. Je m'explique : quand la courbe de l'économie grandit, la courbe de la destruction de l'environnement et de la biodiversité grandit aussi. Le pari du développement durable, c'est découpler les deux : que la première continue d'augmenter mais pas la deuxième. Or, nous n'y sommes jamais vraiment arrivés, sauf un peu durant les confinements dus au Covid. Pourquoi ? Parce que les ressources naturelles sont la base de l'économie. Sans elles, pas de fabrication d'objets. La biodiversité est aussi très exploitée, notamment en médecine. Plus de ressources, ça veut dire plus de business. Il faut donc ménager les ressources pour faire du business le plus longtemps possible. Le développement durable a pour objectif de sauver le système. Et ça se marie très bien avec la volonté des classes moyennes et supérieures européennes qui veulent bien sauver l'environnement, mais en ne changeant surtout pas de mode de vie. D'ailleurs les gens résumant ça en disant « *il faut absolument que nos enfants vivent aussi bien que nous* ». Les militants engagés dans la transition écologique testent des systèmes pour changer les choses et créer de nouveaux modèles économiques et politiques et sociaux, ils sont en rupture avec la croissance économique, le productivisme, le capitalisme. Ce n'est pas ce qu'on fait au niveau de l'écologie depuis 30 ans en politique en Europe.

Les mobilisations citoyennes conflictuelles (ZAD, luttes locales) sont-elles aujourd'hui indispensables pour faire bouger les lignes, ou contre-productives ?

Il y a plusieurs façons de se battre pour préserver la biodiversité : « avec », « sans » et « contre ». Les actions citoyennes qui se font **avec** le système : l'éducation permanente, le plaidoyer, l'action politique... l'éducation en général. Il y a aussi les actions qui se font **sans** le système : les initiatives individuelles ou collectives comme créer une monnaie locale, un jardin partagé... ou plus radicalement vivre dans une yourte ou un habitat léger. Enfin, il y a les actions **contre** le système : désobéissance civile non violente, sit-in, boycott... Dans le futur, on va assister à des actions de plus en plus violentes en faveur de l'écologie.

Si on veut une planète avec une biodiversité forte, une justice sociale, une économie qui tourne au service des gens, il faut arrêter d'opposer les différents modes d'action. Les militants passent trop de temps à se critiquer les uns les autres. Toute initiative est utile parce qu'elle essaie de changer le monde et il serait bien plus moche si personne ne se lançait. Les repair cafés, les potagers collectifs, les coopératives, les éoliennes citoyennes, signer des pétitions... tout est utile car cela prouve que d'autres manières de vivre, de produire, de consommer, de prendre des décisions sont

possibles. Ça permet à ceux qui font du plaidoyer et de l'éducation permanente de nourrir leurs discours, ça permet aux gens de se sentir mieux et ils en ont besoin. De se reconnecter à la nature, au collectif, à la convivialité, à la sororité. Lâcher nos écrans et participer ensemble à une action pour le bien commun, thérapeutiquement c'est excellent. Et il est nécessaire que des gens réalisent des actions plus musclées : des boycotts, des blocages, des manifs, des grèves... mais aussi de la désobéissance civile. Elle est devenue nécessaire car cela fait 30 ans que les gouvernements ne font rien et que les entreprises attendent juste des nouvelles contraintes pour bouger. Dans l'Histoire, il n'y a jamais de vrai changement sans mobilisation. Les changements, c'est un rapport de force entre des classes sociales et des intérêts différents. Si on veut du changement, il ne faut pas avoir peur de ce rapport de force.

### La peur de l'effondrement est-elle un moteur d'engagement efficace, ou faut-il changer de récit ?

Qu'on soit pessimiste ou pas, ce n'est pas la question. Certains sont pessimistes et donc se bougent, d'autres sont pessimistes et donc ne font rien. Pareil avec les optimistes. C'est comme la culpabilité : cela paralyse des gens, et c'est un moteur pour d'autres. Moi je suis un pessimiste qui culpabilise, c'est pour cela que je suis devenu militant. L'anxiété et la peur peuvent être mobilisatrices, d'ailleurs c'est ce que font les populistes de droite, ils mobilisent les gens derrière eux avec la peur. C'est un moteur puissant et ça a fait ses preuves. On ne doit pas écarter d'emblée le discours qui affirme que ça va mal et que ça peut s'effondrer. Il faut plutôt se demander ce qu'il y a derrière l'éco-anxiété. Je ne pense pas qu'elle soit nourrie uniquement par les problèmes écologiques. Il y a un mal-être général dans la société, lié à la perte de sens. Il faut mobiliser les gens autour de la question du sens, des valeurs. Qui sommes-nous ? Quel monde

Historien de formation, Jean-Yves vit à Liège, travaille pour la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise et est actif dans différentes initiatives citoyennes de transition écologique et solidaire. Il est l'auteur d'un roman sur les initiatives citoyennes *Le monde est moche, la vie est belle* et du recueil *Nouvelles Ardentes*. Il anime également un séminaire de Créativité et Citoyenneté Contemporaines autour des enjeux de transitions, en Master 2 à l'IHECS. Il propose une conférence-spectacle qui traite des enjeux de la transition écologique et solidaire.

[www.nouveaumondediffusion.be/le-monde-est-moche-la-vie-est-belle](http://www.nouveaumondediffusion.be/le-monde-est-moche-la-vie-est-belle)

désirons-nous ? Oui le monde est moche, il faut le voir, il faut ouvrir grand les yeux, se dire qu'il est moche pour des millions de personnes, de générations en générations, depuis toujours... Le monde est moche de plein de manières, mais la vie est belle et nous pouvons changer les choses, les gens changent déjà les choses, ce qui compte c'est de se mettre ensemble et de passer à l'action. □

Propos recueillis par Adrienne Demaret



1. « Fore, chéri, fore », phrase utilisée par Donald Trump pour promouvoir l'exploitation maximale des énergies fossiles (pétrole et gaz), visant l'indépendance énergétique et la baisse des prix, un thème central de sa campagne 2024 et de son mandat, impliquant le démantèlement de réglementations écologiques.